

Les Fontenottes, 11 novembre 2012 : les leçons toujours non tirées de l'histoire

A chaque cérémonie du 11 novembre par exemple, un véritable respect des morts exigerait que l'on tire la leçon de l'histoire, en montrant le mécanisme de l'imbécilité collective dont ils ont été les victimes.

Or malheureusement, après leur appel solennel et un vibrant hommage à leur héroïsme, il se trouve que nos historiens se sauvent comme des lapins

La raison en est toute simple : les seuls discours qu'ils puissent raisonnablement tenir doivent être

conformes à la propagande officielle. Ils doivent donc cacher le compromis bancal que les éternels seigneurs des deux grands clans politiques français arrivent à négocier sur le dos de leurs troupes respectives

La situation a commencé de changer à cause de la révolution des moyens d'information, mais, le dimanche 11 novembre 2012, à l'occasion du rappel de la mémoire du colonel Claude Antoine Simon Vermot, natif des Fontenottes, artilleur et bras droit de Napoléon 1er, les choses n'étaient pas encore mûres pour que l'on ose parler des causes de l'immaturité politique française.

Pourtant, la place de l'église et la cour de l'école réunissaient dans un symbole fort toutes les contradictions non analysées qui font cette immaturité



1°) le village des Fontenottes est à deux kilomètres de la frontière suisse et la comparaison entre la France et la Suisse montre immédiatement que l'immaturité politique française n'est pas une fatalité.

La Confédération Helvétique va fêter dans trois

ans un demi-millénaire de non-intervention militaire en dehors de ses frontières. Dans le même temps la France a eu environ deux millions de morts dans les guerres de la Révolution et de l'Empire, plus une quantité comparable au cours des deux guerres mondiales, à quoi il faut ajouter

Ortograf-FR, F-25500-MONTLEBON louis.rougnon-glasson(à)laposte.net sites : °) Makyavel 2013
2°) Alfograf 3°) Ortograf chez free 4°) ortograf .nouvelobs 5°) forum Education de France2

les victimes militaires et civiles de la période honteuse de 1870-71, parmi lesquelles 1% de la population parisienne assassinée pour avoir la paix. Ne pas oublier non plus les guerres coloniales

2°) Deuxième indice d'immaturité politique : l'oubli forcé de la mémoire du colonel C. A. Simon Vermot, par sa parenté restée au pays

L'explication est évidente : il avait servi dans l'armée du gouvernement de la Terreur, notamment à l'occasion du siège de Toulon à l'automne 1793.

Au cours du même mois, 17 personnes étaient guillotines à Maiche en présence du Représentant du Peuple en mission. En Vendée le massacre commençait.

Des registres consultés à l'occasion d'une recherche généalogique montrent que deux personnes de la commune de Maucerneux-Dessus, qui englobait alors le Cerneux-Péquignot et les Fontenottes, ont été guillotines

Dans un Haut Doubs chambré par le catholicisme de la Contre-Réforme, ce service dans l'armée de la Révolution était la plus grande des trahisons et des hontes.

Un rejet analogue est constaté pour l'évêque Moïse, né et enterré aux Gras, lui aussi promu socialement grâce à la Révolution.

L'artilleur a dû être un tantinet réhabilité quand, après avoir servi le gouvernement de la Terreur, il s'est trouvé être au service de l'Empire. Quant à l'évêque, sa parenté ne savait même plus qu'il avait échappé in extremis à la guillotine grâce à la chute de Robespierre

3°) Pour réhabiliter ces deux révolutionnaires, l'histoire de l'église des Fontenottes et celle des pratiques religieuses franc-comtoises font apparaître *un crime équivalent, fort bien accepté par l'autre camp, celui des traditionalistes*

a) La construction de l'église des Fontenottes a commencé peu après la conquête française, vers 1690. Elle commémore un exploit réussi datant alors d'un demi-siècle : trois frères Billod ont réussi à tuer dans une embuscade trois soldats pillards de l'armée dite des suédois, et à libérer leur

père. Cette armée de mercenaires semait alors la misère et la ruine dans la région, depuis qu'elle s'y était installée en commençant par un massacre nocturne appelé « bataille du Pont Rouge », en janvier 1639

Lors de la construction de cette église, on se forçait à oublier à grande vitesse que *la période de misère et de calamité ainsi infligée à la région avait été commanditée par Louis XIII et son ministre criminel, le cardinal de Richelieu*

Mais qui étaient donc les artisans de cet oubli forcé ?

b) A l'époque de C.A. Simon Vermot et cela dure peut-être encore aujourd'hui, chaque année à l'occasion de la procession du 15 août, le prêtre avait coutume de faire la lecture solennelle de la « Consécration de la France à Marie, par Louis XIII ».

La manipulation était géniale : elle donnait à un pouvoir politique corrompu et incompétent la caution morale apportée par l'Eglise de la Contre-Réforme ».

Les populations ont adhéré à cette manipulation qui faisait un amalgame entre « Dieu et le Roi », comme l'indique la fameuse devise des chouans en train de se faire massacrer.

Conclusion

D'une manière générale, le conformisme et la bien-pensance s'intègrent dans ce qu'on peut appeler l'entretien criminel de la naïveté populaire.

Pour éviter d'être en retard d'une guerre, il faut noter que, depuis les années 1960, l'Eglise n'est plus guère utilisable ni utilisée pour cette basse besogne.

Depuis cette époque, l'entretien criminel de la naïveté publique est assuré par les médias, autrement dit par l'information, et par les programmes scolaires, autrement dit par la formation :

**Le journal de vingt heures
et les programmes scolaires
sont les deux mamelles
de la soupe populaire**